

## **La littérature en chansons : Centrale des artistes : Festival Diapason : Lou-Adriane Cassidy, Mathieu Bérubé, Philippe B.**

Danielle Shelton

---

Number 8, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89145ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Shelton, D. (2018). La littérature en chansons : Centrale des artistes : Festival Diapason : Lou-Adriane Cassidy, Mathieu Bérubé, Philippe B. *Entrevous*, (8), 50–51.

Dans le cadre du 10<sup>e</sup> Festival musical indépendant Diapason produit par la Centrale des artistes de Laval en juillet 2018, le Vieux Sainte-Rose a reçu trois jeunes auteurs-compositeurs-interprètes de chansons francophones qui ont su retenir l'attention de nos reporters.

## Lou-Adriane Cassidy



PHOTO ROCKNFOOL

Auteure-compositrice-interprète (voix, guitare), elle s'est produite au Bagel Ste-Rose, avec le guitariste Jessy Caron. Ses textes en français rallient le folk-rock alternatif, pour un rendez-vous réussi avec la sobriété et l'émotion tout en nuances.

Parmi les vers intimistes de ses chansons : « *il pleut sur le matin / une odeur d'amertume un arrière-gout de solitude* »<sup>1</sup> ; « *quand j'aurai habité mon corps / enfin je saurai quoi faire / peut-être je saurai quoi faire* »<sup>2</sup> ; « *j'ai oublié les contours de ton corps / mais je pensais à toi / quand j'ai pris une grande respiration* »<sup>3</sup> ; « *éteinte par le trop long hiver / la passion s'est plantée / y avait plus rien à faire / en attendant que la brûlure s'apaise* »<sup>3</sup> ; « *une tache sur le tapis [...] corps tassé, cœur détruit / il ne lui reste pas beaucoup d'espoir / et la tache s'élargit* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Il pleut – <sup>2</sup> Poussière – <sup>3</sup> Respiration – <sup>4</sup> Ce qu'il reste

## Mathieu Bérubé



PHOTO LOÏC FORTIN – SORSTU.CA

Il a une manière toute personnelle de s'inspirer du style de poésie mélancolique du quotidien de certains chanteurs *folk*. Pour son récital à la bibliothèque Sylvain-Garneau, sa voix et sa guitare étaient fort bien servies par le violon alto de Mélanie Venditti.

Parmi les vers intimistes de ses chansons : « *pour désapprendre l'ennui / m'endimancher de mes moyens* », « *un hasard en moins aux dépens de la chance* »<sup>1</sup> ; « *faudrait pas s'entêter à devenir amer* »<sup>2</sup> ; « *la chaîne se brise quand trichent les maillons* »<sup>3</sup> – « *j'ai hissé le drapeau blanc de l'abandon / je n'espère plus que mes peines perdurent* »<sup>4</sup> ; – « *je porte des humeurs latentes* »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Chien de fusil – <sup>2</sup> Halle Berry – <sup>3</sup> Parachute – <sup>4</sup> Rondpoints – <sup>5</sup> L'Âge d'or

## Philippe B.

PHOTO STÉRÉO-SEQUENCE



Son répertoire endisqué – il a cinq albums solo – révèle un sens poétique fascinant. Sur Internet, on fait beaucoup l'éloge de son talent : on aime sa présence, sa voix, ses mots, ses arrangements musicaux, ses sources d'inspiration, notamment son couple, l'essai de Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, et les envolées orchestrales de la cinématographie. Voici des extraits commentés de huit chansons de Philippe B. (vidéos, musique et paroles).

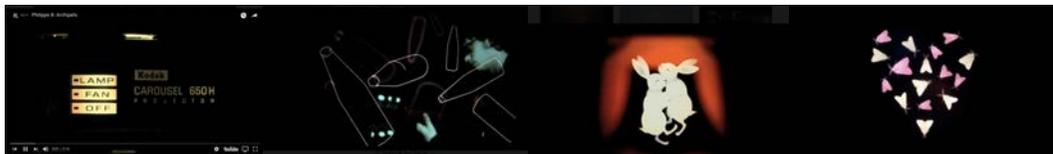
*Ornithologie*, voix, piano, fanfare et chœur... : « *la ville a disparu sous les retailles de l'été / les oiseaux perdus trainent les rues / il ne reste plus rien dans le ciel en morceaux / on va se parler de la météo* ».

Dans la vidéo de la chanson *Calorifère*, la caméra immobile fixe le visage d'une femme, les yeux humides sous un parapluie transparent. Il lui chante : « *Tu pleures, tu dis que t'as peur du bonheur [...] on va monter le calorifère, faire grimper la température, on va faire couler la champelure, faire décoller la peinture, laisse tes larmes tomber sur le calorifère.* » On sourit tout au long, elle, s'y décide à la fin.

*Nous irons jusqu'au soleil* est une ballade sur laquelle un ami a mis une improbable vidéo de chiens joyeux, une ballade où il joue à répéter en les modifiant subtilement les derniers vers : « *si nos ailes fondent nous tomberons de haut si nos ailes font défaut si nos ailes tiennent si les nuages se défont nous toucherons le ciel* ».

Autres beaux vers de ses chansons : « *je voudrais te raconter une histoire / d'avant nous deux avant que se croisent nos trajectoires / il était une fois une maison qui s'endort et un garçon qui s'enfuit / son cœur éclate sans faire de bruit* »<sup>1</sup>; « *je t'aime je t'aime le sort en est jeté / et j'en ferai le thème de ma réalité* »<sup>2</sup>; « *faut pas qu'on gaspille la beauté des corps en perte d'équilibre et quand le manège s'arrête je suis un gars tout nu qui cherche ses lunettes* »<sup>3</sup>; et en duo, lui « *je t'ai montré la violence / la menace au fond de moi* », elle « *je ne suis pas sans défense / et je n'ai pas peur de toi* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Explosion* – <sup>2</sup> *Je t'aime je t'aime* – <sup>3</sup> *Autoportrait (sans lunettes)* – <sup>4</sup> *Rouge-gorge*



Le processus de création du clip *Archipels* renforce l'idée de Philippe B. de nous faire vivre – comme si on y était – un souvenir de son adolescence. On s'installe pour la projection des diapositives d'un carrousel Kodak, où les traditionnelles photos sont remplacées par des dessins animés humoristiques, dans le ton léger de la chanson : « *Si j'te donne ma gomme / ça veut pas dire que t'es mon chum.* »